

# EPREUVE DE FRANÇAIS B

Durée : 4 heures

## PRESENTATION DE L'ÉPREUVE

### A-LE PROGRAMME

L'épreuve porte sur un des deux thèmes au programme de Lettres et Philosophie.

L'enseignement de français et de philosophie dans les classes préparatoires scientifiques durant l'année 2017-2018 s'appuyait sur les thèmes suivants :

**Thème 1** : « Servitude et soumission »

*Discours de la servitude volontaire* d'Étienne de La Boétie (1547),

*Lettres persanes* de Montesquieu (1721),

*Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen (1879.)

**Thème 2** : L'aventure

*L'Odyssée* d'Homère (fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)

*Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad (1899)

*L'aventure, l'ennui, le sérieux* (Chapitre I) de Vladimir Jankélévitch, 1963.

### B-L'ÉPREUVE

Elle comprend deux exercices :

1- Le **résumé** d'un texte de 1400 à 1800 mots environ, à réaliser dans un nombre défini de mots, dont le sujet est en rapport avec un des thèmes au programme, noté sur 8 points.

*Les critères d'évaluation du résumé* sont, en parts équivalentes :

- I) la capacité à restituer la démarche argumentative globale de l'auteur et à en expliciter les enchaînements logiques,
- II) l'exactitude de la reformulation des propos de l'auteur,
- III) la clarté et la concision de la rédaction, l'aptitude à respecter la tonalité du texte.

2- Une **dissertation** dont le sujet est issu du texte à résumer et qui est notée sur 12 points.

*Les critères de correction de la dissertation* sont, à parts égales :

- la qualité de la rédaction,
- la cohérence, la rigueur et la pertinence de la démarche,
- la connaissance des œuvres et la capacité à les utiliser judicieusement.

*Le barème de la dissertation* assure la moyenne à un étudiant qui :

- a étudié le programme en entier,
- a compris le sujet et a essayé de le traiter en respectant les règles de la dissertation et en s'appuyant sur le programme,
- écrit de façon intelligible et dans un français correct.

Sont valorisés de façon croissante :

- les plans cohérents, les plans pertinents et enfin les plans originaux,
- les références aux œuvres du programme, précises, puis pertinentes, puis originales (Il est possible d'utiliser des citations de penseurs divers mais l'argumentation doit s'appuyer prioritairement sur les auteurs au programme.)
- une écriture claire, puis sans faute puis fluide.

## **PRESENTATION DU SUJET**

Le sujet proposé pour la session 2018 portait sur le second thème, «l'aventure».

### **LE RESUME**

Le texte à résumer en 180 mots avec une marge de 10% était un extrait d'un article de Catherine Chalier intitulé «Le Risque de la vérité», publié dans le numéro de la revue *Autrement*, consacré à *L'Aventure, la passion des détours* en janvier 1996.

Le texte ne présentait pas de difficulté de langue et était structuré clairement.

### **LA DISSERTATION**

Le sujet était extrait du texte à résumer

sujet :

« [...], sans une exploration des tourments intérieurs et sans un effort pour frayer, en soi, la voie au bien, toute aventure [ressemble] à une vaine distraction, sans risque et sans enjeu véritables. »

Ce point de vue est-il illustré dans les textes au programme ?

(12 points)

## **COMMENTAIRE GENERAL DE L'EPREUVE**

Les candidats n'ont été déstabilisés ni par le texte à résumer ni par le sujet et n'ont pas eu de difficultés à se référer aux œuvres qui semblaient le plus souvent familières et dont la confrontation ne posait pas de problème

Les copies révèlent souvent un travail sérieux et beaucoup de candidats obtiennent d'assez bonnes notes. Certains réalisent le travail avec précision, brio et élégance ce qui leur permet d'atteindre des notes très élevées, jusqu'au maximum des points. 4 zéros sanctionnent des copies indigentes pénalisées pour orthographe défectueuse et/ou dépassement du nombre de mots autorisés pour la rédaction du résumé.

La moyenne est de 9.90 et l'écart type de la notation est de 3.70.

## **ANALYSE DES RESULTATS DU RESUME**

### **Méthode**

La quasi-totalité des candidats connaissent la méthode de l'exercice et la contrainte d'une rédaction en nombre limité de mots. Ceux qui négligent de respecter cette règle voient leur travail partiellement voire totalement ruiné par une pénalité pouvant aller jusqu'à moins huit points (soit le barème de l'exercice), un point étant ôté pour chaque groupe de 10 mots au-delà du maximum autorisé. Rappelons que les résumés sont comptés par les correcteurs et qu'il est peu judicieux de mentionner un total inexact d'autant plus que l'énoncé de l'exercice ne demande pas de l'indiquer

La structuration en paragraphes correspondant à la démarche logique du texte est indispensable. Son absence, tout comme l'émiettement de la rédaction du résumé en autant de paragraphes que de phrases, sont pénalisés. Les enchaînements logiques sont indispensables entre les phrases du résumé

et doivent correspondre à la logique explicite ou implicite du texte source.

Le résumé est une concentration non un caviardage du texte. Il est inacceptable en conséquence de réaliser un collage de fragments recopiés du texte de l'auteur. A l'inverse les contorsions rhétoriques visant à éviter un terme clé du texte sont inutiles et nuisent à l'intelligibilité du résumé. Une traduction systématique des termes du texte donne des résultats incohérents et incompréhensibles sans le texte source or le barème consacre un tiers de la note du résumé à la lisibilité.

### **Analyse du texte**

Première partie :

- On ne contrôle pas tout dans la vie et le sage sait en accepter les aléas, même dans l'aventure, il veut rester serein.
- Cela exige une introspection pour se dominer et à accueillir ce qui se présente sans en dépendre.
- Il sait l'illusion de chercher dans l'aventure un ailleurs heureux et observe que presque tous reviennent avec leurs problèmes, car sans un travail sur soi rompant avec le passé, elle n'est qu'un divertissement.

Deuxième partie :

- Chercher l'aventure en soi s'avère particulièrement nécessaire lorsqu'on ne peut plus la chercher à l'extérieur.
- Ainsi, paralysé, Joë Bousquet accéda à une existence supérieure et s'aperçut que le langage poétique valait tous les voyages.
- Vivre au quotidien en côtoyant la mort, accepter son sort, décrire le monde, en dire la beauté devinrent une aventure.

Troisième partie :

- Mais, revendiquée, l'aventure spirituelle affronte l'agressivité de ceux qui se cantonnent dans un conformisme sécurisant, même si certains envient cette énergie, vitale dans les difficultés.
- Ainsi l'aventure intérieure n'est pas une simple image, ni l'aventure extérieure la seule possible.
- Peut-on nommer « aventuriers » un artiste ou un penseur ?

### **Résumé possible**

Puisque nous ne pouvons tout maîtriser la sagesse stoïcienne demande d'accepter tout ce qui advient même la mort. La sérénité issue du renoncement à la révolte, rend libre et seul maître de son destin. Le philosophe sait que l'aventure en quête d'un bonheur généré par un monde différent échoue le plus souvent faute d'une réflexion sur soi-même.

L'aventure intérieure est parfois désirée ou subie comme dans le cas du poète Joë Bousquet victime d'une blessure paralysante : une autre vie se révèle à lui dans la lutte quotidiennement renouvelée contre la mort. La révolte cède devant l'aventure de l'exploration de la beauté du langage par la parole poétique.

L'aventure, risquée, est souvent une expérience solitaire. Celle du langage est violemment rejetée par ceux qui sont bien enracinés dans leurs habitudes et leurs convictions. Mais les amis du poète cherchaient auprès de lui le secret de la force indispensable à la vie, vagabonde ou non. Le départ vers des terres lointaines est-il la condition nécessaire de l'aventure ou peut-on parler d'aventure intérieure, intellectuelle, verbale ou religieuse ?

## **Commentaires**

Les trois moments du texte ont été généralement repérés mais la logique de l'argumentation moyennement dominée : on s'est beaucoup attardé sur la question bien connue du stoïcisme décrit en début de texte, au détriment du cœur du propos, le cas du poète Joë Bousquet, exemple de stoïcisme et pionnier d'un autre type possible d'aventure. Beaucoup n'ont pas vu la valeur argumentative de cette référence, son lien avec ce qui précède ni avec la question posée à propos de l'éventualité d'une aventure intérieure. Ils se sont contentés d'une allusion générale aux handicapés qui souffrent de discrimination et n'ont plus que le langage comme consolation. Les notes sont donc souvent médiocres. A l'inverse ceux qui ont compris précisément le propos sur la poésie et les nuances de la troisième partie ont pu obtenir le maximum des points attribués à l'exercice.

## **ANALYSE DES RESULTATS DE LA DISSERTATION**

### **Méthode**

Les rapports de correction semblent avoir été lus plus attentivement et leurs préconisations mieux intégrées. La méthode de la dissertation est connue mais appliquée souvent de façon formelle. Les introductions sont plus soignées : phrases d'accroche adaptées au thème (mais qui restent souvent purement ornementales). Effort de prise en compte des termes de la citation (mais parfois définis de façon linguistique et non conceptuelle). Annonce d'un plan (malheureusement quasiment toujours introduit par une construction fautive de la phrase interrogative !). Parties nettement marquées (qui ne présentent cependant pas toutes une progression argumentative et ne sont qu'une succession de réflexions tournant autour de thèmes indépendants les uns des autres dont la relation avec la question à traiter est évoquée pour la forme et de façon très artificielle). Des plans sont annoncés mais ils sont souvent un peu artificiels. Ils présentent des démarches très standardisées qui révèlent l'utilisation quasi générale par les élèves de morceaux de corrigés qui peuvent plus ou moins s'adapter au sujet .mais ne le traitent qu'exceptionnellement dans sa globalité. Conclusion s'efforçant de répondre (parfois de façon très artificielle) à la question posée par l'énoncé du sujet.

### **La prise en compte du sujet**

Le jury constate une faiblesse très générale de l'analyse des notions présentes dans la citation, comprises souvent de façon approximative ou triviale : « tourments intérieurs » est souvent assimilé à la réflexion ou à la peur de la mort ; « risque » est le plus souvent compris comme la mise en danger physique, le danger de mort et « enjeu » est confondu avec « but » ou « objectif ». Quasiment personne ne s'interroge sur le « bien » (au mieux assimilé au bonheur ou au bien-être) ni sur ce que signifie « frayer la voie au bien ». Ces expressions ont donc souvent été reprises en bloc dans la dissertation faute d'avoir été vraiment comprises.

Le plus souvent les candidats essayent d'analyser le sujet, mais de façon réductrice, s'interrogeant sur l'aventure intérieure, l'introspection ou la quête de soi.

La différence entre les copies moyennes et les bonnes copies se joue à la capacité à prendre en charge l'ensemble du sujet et non à le réduire à une mise en regard de deux notions étudiées en classe (ex. : voyage/introspection)

### **La démarche argumentative**

Un certain nombre de copies sont bâclées (épuisement des candidats, manque de préparation... ?) et enfilent des généralités sans queue ni tête sur une seule copie. La rédaction du développement est

souvent très limitée au regard de la longueur de l'introduction. Les très bonnes copies sont souvent assez longues.

Les copies présentent une démarche globalement hors sujet (le "bien" a en effet disparu) et le sujet n'est presque jamais traité dans son ensemble, les candidats ayant pour la plupart choisi de travailler sur le "risque" ou sur les "enjeux" de l'aventure sans lier ces questions à celle de "l'exploration des tourments intérieurs" (tourments bien souvent réduits aux "risques") ni à celle de "l'effort pour frayer, en soi, la voie au bien" (le plus souvent escamotée). Les relations établies peuvent être surprenantes : le risque étant assimilé au danger et le danger à la mort on en arrive à la conclusion que « Qui ne meurt pas, se distrait vainement... » ou « Qui ne décède pas, ne prend pas de risque et se distrait donc »!

Beaucoup de plans "en tiroirs" abordent les mots clés séparément sans réflexion d'ensemble et sont peu convaincants. On trouve des raccourcis vertigineux et/ou de nombreux tours de passe-passe pour arriver à plaquer les notions vues en cours... Certes à un moment ou à un autre les développements croisent le sujet, mais cela ne suffit pas pour construire une véritable réflexion sur le problème posé. Beaucoup se contentent de réciter, d'ailleurs parfois intelligemment et de façon construite, leurs cours sur l'aventure : motivations de l'aventure, classement voire catalogue des différents types d'aventures et d'aventuriers, conséquences ou répercussions des aventures sur l'aventureux... Une fois de plus, il faut rappeler que la dissertation est un exercice qui consiste à argumenter, et donc à poser des questions. Or, les paragraphes qui s'enchaînent souvent par empilement, catalogue, ne constituent pas une réelle réflexion critique.

Une très bonne copie a été construite en quatre parties. Mais on a trouvé surtout des plans en trois parties du type : I- Aventure intérieure, II - Aventure extérieure, III-Récit d'aventure. Cette dernière question est souvent artificiellement traitée, sauf quand on y voit un mode d'exploration ou une réflexion a posteriori sur les « tourments intérieurs ».

Mais la grande majorité des plans sont constituée de deux parties qui ne permettent que rarement une réflexion approfondie. La proposition du sujet devient souvent l'antithèse :

- risques de l'aventure extérieure : la mort,
- L'aventure intérieure.

La contradiction est maniée avec une grande prudence comme si les candidats imaginaient que le correcteur est d'accord avec la citation et qu'il ne faut pas le contrarier. On reste sur des positions moralisatrice et la défense de l'aventure « aventurière » ou romanesque, pour le plaisir ou pour elle-même est rarement tentée. On se contente d'une molle illustration convenue de la citation. Trop peu se permettent de raisonner sur des aventures authentiques non vaines qui ne correspondraient pas à la citation. Rappelons aussi qu'un seul contre-exemple ne suffit pas à remettre en cause une thèse !

Les meilleures copies ont discuté évidemment la citation, montrant que la voie au bien pouvait au contraire ouvrir sur le mal ou le malheur. Quelques bonnes copies ont opposé au fait de « frayer sa voie au bien » la satisfaction de plaisirs immédiats (avec l'exemple des compagnons d'Ulysse).

Certains se sont posés la question pertinente de l'ordre : l'exploration des tourments intérieurs pouvant précéder l'aventure, ou l'accompagner, voire en être la suite inévitable, une fois passé le moment de l'action.

Globalement, les copies se ressemblent beaucoup, par leurs qualités comme par leurs lacunes.

## **La connaissance du programme**

Le programme semble avoir intéressé les candidats qui se réfèrent aux œuvres avec une certaine aisance. Tous se servent des trois textes et la plupart les connaissent assez bien, même si on retrouve toujours les mêmes citations et les mêmes exemples, analysés d'ailleurs de façon totalement contradictoire selon les copies.

Les œuvres sont assez équitablement évoquées. Les références sont globalement exactes mais utilisées d'une façon qui manque souvent de rigueur.

Vladimir Jankélévitch est souvent sollicité mais surtout pour réciter des fragments de cours dont la valeur argumentative n'est pas toujours évidente.

La lecture de Conrad est plus homogène et l'analyse qui est faite du récit est généralement cohérente.

En général, quand le cours n'est pas convoqué *l'Odyssée* est mal comprise. Beaucoup de flottement à propos d'Ulysse : il est souvent requis pour nourrir une controverse de façon maladroite et sans recul. On le trouve immoral parce qu'il ment, trompe sa femme, tue les prétendants, donc il ne cherche pas le bien. De plus il s'est longtemps prélassé dans les bras de Calypso, il ne se tourmente pas, il ne pense pas, il s'est bien amusé (sic) ! « Surveillé » par les Dieux il ne court aucun risque... Le seul vrai aventurier de l'Odyssée est Télémaque ou Pénélope qui a su résister victorieusement à l'ennui !

La différence se fait entre les copies qui manifestent une vraie lecture des textes, sont capables de proposer des illustrations précises et nuancées, parfois originales, et celles qui citent "de seconde main" les exemples du cours (avec ou sans citations du texte) et dont les auteurs n'ont pas lu l'œuvre entière, ce qui ne permet pas la même articulation fine entre arguments et exemples.

## **PRESENTATION**

La lisibilité est une exigence essentielle de la communication et permet d'apprécier correctement et de comprendre la pensée de l'énonciateur.

Les écritures microscopiques, à la limite du déchiffrable, gribouillées, ou très instables, influencent négativement le correcteur ainsi qu'un texte couvert de ratures. Les mots masqués par du blanc ne sont pas toujours remplacés.

Souligner les titres d'œuvres aide à hiérarchiser les éléments du texte. Choisir judicieusement les lettres initiales à écrire en majuscule montre que l'on connaît les normes en vigueur. La réduction des titres à leurs initiales (O, CDT, AES) ne convient pas à une rédaction de niveau soutenu comme celle attendue pour une épreuve de concours.

Des alinéas sont nécessaires à la clarification du plan de la dissertation ou de la structure du résumé.

Un texte sans ponctuation est difficilement compréhensible et oblige à des relectures partielles décourageantes et irritantes.

Supprimer la totalité des accents n'est pas une solution pertinente pour éviter les pénalités pour fautes d'orthographe.

## **LANGUE**

Expression : variable, (des candidats non francophones).

Les écarts entre les niveaux d'expression semblent se creuser. Des copies intéressantes sont dépréciées par une maîtrise insuffisante du code de la langue écrite. Il s'agit pourtant d'une compétence importante évaluée également dans les autres épreuves. D'autres à l'inverse sont linguistiquement parfaites et même élégantes.

La rédaction du résumé permet d'apprécier la rigueur, la précision et l'aptitude à la concision. Celle de la dissertation le vocabulaire, la maîtrise des règles syntaxiques et le style.

L'emploi de tournures simplifiées et de termes familiers dénote fréquemment un manque de sensibilité aux niveaux de langue, une mauvaise perception de celui qui est attendu dans ce type de situation de communication.

Les erreurs ou maladroites les plus fréquentes sont les suivantes :

### **Grammaire**

- erreurs de préposition dans la construction des verbes, dans la construction des participes présents, participes passés aberrants, emploi du subjonctif inapproprié ;
- emplois redondants des pronoms « en » et « y » ;
- « tel » ou « dû » considérés comme des conjonctions invariables, « malgré », « dans quelle mesure » mal orthographiés ;
- Méconnaissance des règles du pluriel des adjectifs possessifs (ex : ils risquent leurs vies).

### **Syntaxe**

- Ponctuation insuffisante.
- Manque de cohérence globale des phrases, particulièrement des reprises pronominales,
- La différence de construction entre l'interrogation directe et l'interrogation indirecte n'est pas maîtrisée ce qui est particulièrement gênant dans les introductions. On cherche à contourner le problème plutôt qu'à intégrer la règle une bonne fois pour toutes.

### **Vocabulaire**

On constate :

- une certaine pauvreté du lexique disponible,
- de nombreuses confusions entre des termes aux formes proches dénotant un manque de rigueur et de précision du langage.
- de nombreux barbarismes.

### **Style**

Les principaux défauts sont :

- la redondance : « peut permettre », « peut donner la possibilité » ;
- la fausse élégance : « de par » « tel » (confondu d'ailleurs avec une conjonction), « se doit de », « se permet de », « n'hésite pas à », « n'a pas lieu d'être » ; l'abus de la tournure impersonnelle « ce qu'il lui est arrivé », « ce qu'il s'est déroulé » ;
- la tendance à l'emphase : « problématique » pour « problème » ou « questionnement » pour « question »... ;
- la lourdeur : emploi excessif de participes présents souvent mal construits ;
- la reprise inutile des mêmes expressions d'une phrase à la suivante, particulièrement mal venue dans le résumé.
- enfin l'oubli de mots qu'une relecture pourrait aisément corriger.

## **ORTHOGRAPHE**

Une orthographe correcte est requise dans toutes les épreuves du concours dans la mesure où elle est un élément essentiel d'une communication de qualité, capacité attendue chez un futur ingénieur. En respecter les règles montre qu'on prend en compte le confort de lecture du destinataire. C'est aussi la garantie d'être bien lu et compris.

- Les erreurs sur les noms propres spécifiques au programme (titres des œuvres, noms des auteurs (Omer, Jean Kélévitch), de personnages, de lieux...dénotent une connaissance indirecte et superficielle du programme.
- Les fautes grammaticales révèlent un défaut de maîtrise de la logique d'une phrase et de la hiérarchisation de ses éléments donc un problème de rigueur intellectuelle et pas seulement une négligence.
- Les fautes d'usage sont souvent interprétées comme le signe d'un manque de culture.

En conséquence un point par lot de 10 ou 15 fautes selon la longueur de la copie jusqu'à 4 points sont ôtés de la note globale. Il est donc surprenant de constater qu'une grande majorité des candidats plutôt que de se relire acceptent de perdre jusqu'à 4 points ce qui les fait reculer dans le classement et invalide partiellement leurs efforts de préparation et le travail réalisé durant l'épreuve.

### **CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS**

Le bilan ci-dessus doit encourager les étudiants à miser sur cette épreuve. Ceux qui ont vraiment lu les œuvres sont capables de les examiner à la lumière d'une question inédite et leur copie dépasse aisément le 15. Cette option est plus rentable que les diverses stratégies de contournement.

De plus, les candidats doivent se convaincre que la préparation de cette épreuve, loin d'être du temps perdu, permet de cultiver les qualités indispensables à un ingénieur qui fondent les critères d'évaluation du jury :

- Clarté et efficacité de l'expression
- Souci de qualité
- Rigueur dans l'emploi du vocabulaire et l'analyse des concepts
- Culture générale et ouverture d'esprit
- Réflexion personnelle.